L’errance adolescente chez Thilda Bourqui fait que je sens rebondir sur mes fesses le sac accroché trop bas sur mon dos lorsque je marche. Ce mouvement est comme une madeleine de Proust traumatique (#gleek) et me force alors à repenser aux tréfonds solitaires où je déambule, l’accès à la ville depuis la campagne se fait par une longue attente d’un ou de plusieurs moyens de transports publics, et c’est la nuit que l’on peut voir à travers les fenêtres l’intérieur des maisons pavillonnaires. C’est cette chose aussi que les États-Unis et la Suisse ont en commun: une campagne organisée autour d’infrastructures sacrées et éloignées les unes des autres comme la station-service, l’usine ou la ferme, l’école ou le fast food du coin... Puis les faits divers qui, souvent, prennent une autre envergure, aux résonances de rumeurs, des sujets aussi à légendes souvent obscures. Thilda Bourqui intervient par des collages papier et des collages vidéo et une carte qui n’est pas le territoire.[1]

Matthias Reclus ne sous-estime pas le pouvoir du langage. Il peint, dessine, capte et écrit. Les histoires qu’il raconte sont citées et situées, souvent des poètes moins connus et des dessins animés colloquiaux. Ces allers-retours entre *high* et *low culture* lui permettent de déstructurer une volonté de faire langage. Faire passer le texte dans une autre dimension, c’est pour lui une tentative de dé-séquentialiser l’ordre universel des formes, des lettres et des signes (*chaos* avant *cosmos* puis pourquoi pas *chaos* de nouveau). Matthias Reclus perçoit les outils du langage (l’orthographe, la grammaire, la syntaxe) comme des vecteurs d’enfermement, qui indirectement cloisonnent les idées et les sensations. Dans le domaine de la sémantique générale, lorsque l’on nomme une chose, c’est déjà produire une carte, c’est une interprétation à un moment précis de quelque chose souvent intangible, volatile, flexible, et aussi inconscient.

- Charly Mirambeau

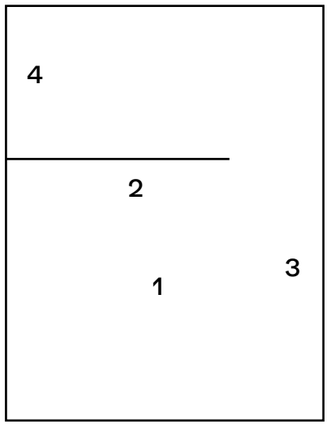
1 Cette phrase courte qui résume presque de manière fondamentale l’idée qu’une carte *n’est pas* le territoire qu’elle représente, on la doit à Alfred Korzybski dans *Science and Sanity* (1933). C’est un livre de sémantique générale où le rôle du langage est analysé dans les processus de perception, avec ses effets et ses systèmes aristotéliciens et non-aristotéliciens (entendre ici les ensembles de fonctions doctrinales apparentées dans les structures de langage courant au type indo-européen et qui s’appuient sur l’observation, la logique et une analyse rigoureuse de la réalité, ou non). Pour Korzybski, cette carte *n’est pas tout* le territoire et, en conséquence, nous informe autant sur le territoire qui est représenté que sur la cartographe qui la dessine; la carte est alors autoréflexive. Ici, le parcours de l’artiste est tracé et traçable, le langage informe autant sur ce dont il parle que sur celle qui dessine.

TUNNEL
TUNNEL

# as if turning, in?
18.09.26 – 21.10.26

Une exposition de Matthias Reclus accompagnée d’un texte de Jeanne Graff curatée par Charly Mirambeau

## ARCHE 18




1 *Attraction to that, surrounds and shapes our life*
2026, encre de sérigraphie, acrylique, dimensions variables

2 *L’usine à boîte*
2026, crayon à papier sur papier, 111 x 43 cm

3 *Le soleil de nouvel an : première résolution*
2026, crayon à papier sur papier, 111 x 43 cm

4 *Sans titre*
2025, impression jet d’encre, 42 x 36 cm

Ils ont déménagé dans les arches, la ville elle change avant c'était un abri bus, le seul truc dont Matthias est à peu près sûre, Tunnel Tunnel, c'est comme un rectangle divisé en deux avec une porte, tu rentres par là, et ici il pense mettre une table —une distrolivre = une libraire itinérante — un espace de consultation d'ouvrage d'art et littérature, poésie, dessins qui gravitent autour de lui, comme les personnes, elles peuvent lui envoyer, le but c'est de pouvoir les faire tourner, les gens savent que les choses sont ici et s'ils veulent ils passent.

Il pense qu'il aura aussi des petits *readers* — avec une amie Melody ils ont une petite maison d'édition le soir le Matin et la nuit— qu'ils publient, qu'ils scannent, comme des samples, qu'ils échangent, d'une amie et d'une autre amie qui est dessinatrice aah Guillaume Dustan — une pseudo amourette qui dirige sur autre choses, pas mal de choses glanées, pas mal de chose à consulter, des éditions de Tunnel Tunnel, parce qu'on les voit jamais, Singing à Marseilles — qui ont publié une traduction de Seth Price *Dedicated to Life,* il est vraiment drôle ce livre — des formats papier et des éditions d'objets, collectés par d'autre personnes, et il va faire tout le mobilier comme une pièce.

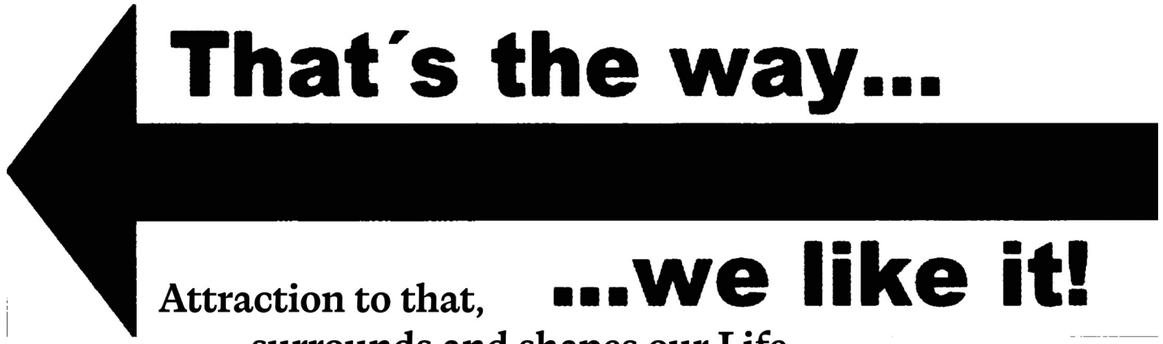
Pour la deuxième partie, un truc collage dessin = texte: le temps est court donc voilà et il en a un peu marre de surproduire — un truc assez simple le plus à portée de main possible.

Et sur toute cette partie là une frise de dessin, et le texte qui oscille autour, le texte est une sorte de satellite de cette frise de dessin — il fait des tests de formats — c'est des format qu'il fait avec une amie qu'ils s'envoient, c'est juste des petits essais: elles sortent en jaune parce q'il y a un problème d'impression — des peintures un peu comme des confettis éclatée partout — dessins texte-encadré — du papier de couleur et essayer de les séquencer— un texte dans une couleur et peut-être que ça peut faire un bloc en-dessous.

Et le presse release c'est aussi un espace à part entière, ça le rend plus heureux que ce soit comme ça —ce qui le rend le plus heureux c'est quand c'est comme ça — un texte qui cherche pas à expliquer ce qu'on voit, qui a une existence à part entière.

Jeanne Graff

sur une invitation de Matthias Reclu écrit a son studio un mois avant l'expo le 15 août 2026




*m to m : 2*
2026, Matthias Reclus